

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : conférence à quatre...!
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vous le voyez à des eaux salubres : les chevaux à la peine trouvent maintenant des pentes douces. Tout ceci est un peu confus. Je renvoie le lecteur curieux à l'ouvrage lui-même, qui s'intitule *Les Voyageurs en Suisse, par Monsieur de Lantier, chevalier de Saint Louis, nouvelle édition, tome deuxième, à Paris, chez Arthus Bertrand, libraire. 1817.*

BILLET DE RONCEVAL

Conférence à quatre... !

Ce n'est pas celle-ci qui étendra la renommée de Ronceval : si elle n'a pas réuni des sommités de la politique, elle a bien fait rire les gens de cette modeste bourgade. Au fond, si les autres conférences — vous savez lesquelles ? — avaient amusé autant le monde actuel, gageons que les affaires iraient mieux. Enfin !...

Donc, dimanche, c'était la théâtrale de la fanfare municipale ! Et, comme on sait, c'est le moment où jamais de déguster les harmonies les plus célestes : quand on se tient des types comme Ripipi, on est tranquille : il y avait foule à la Grande salle. Il y avait foule aussi pour danser, et ces jeunes se sont secoués pour le restant de l'hiver : depuis le cours de danse qu'un monsieur de Lausanne est venu leur donner, ils savent faire des pouètes manières aussi bien que ceux de la capitale. Mieux, même : ils ont meilleure santé et le jour qui pointe ne les trouve pas fatigués le moins du monde.

Ceux qui ne dansaient pas burent quelques verres, en remuant des souvenirs : on se serait cru revenu il y a un pair d'années, « au temps de la douceur de vivre », comme dit le régent. Cette année, il y en avait un groupe, autour des tout vrais Quatre carabiniers contemporains qui ont enchanté les auditeurs. S'ils venaient donner une émission à la Radio, il y aurait à rire.

Depuis 1817 le Calvaire s'est beaucoup rapproché de Lausanne, me semble-t-il, et les rochers de Lausanne ont perdu de leur hauteur menaçante.

On disait : A beau mentir, qui vient de loin — ce qui voulait dire : celui qui voyage nous raconte des bourdes. Lausanne-Jérusalem, Lausanne-aux-principes, c'est un fleuron de plus.

On ne sait pas comment ils se sont trouvés, toujours les quatre, aux petites heures, sur la terrasse de l'église. Toujours est-il que nos gaillards, pas décidés à s'aller coucher, se sont assis sous le gros marronnier, sur le fameux banc où Napoléon doit s'être assis, il y a pas mal de temps. Et ils ont recommencé à s'en raconter, raconter...

Comme ils n'ont pas l'habitude d'attendre que la soif demande, ils avaient une grosse corbeille, avec du liquide de circonstance, et un plus petit panier avec du gâteau levé, recette de la tante Rosette.

Les heures passaient à trinquer, à se rappeler les souvenirs heureux... tant et si bien que le jour guignait déjà derrière la crête quand Louis leur a dit :

— Si l'on veut gouverner, ce serait le moment d'y aller.

Jacques a dit :

— D'accord, c'est le moment !

Les deux autres, hélas ! n'étaient plus en état de piper le mot. Louis a chargé le sien, le prenant par la taille, comme au temps des fréquentations. Jacques a tenté de s'emmoder avec l'autre, mais comme l'Henri pourrait faire partie d'un club de cent kilos, bernique !... A force de tiret de-ci et de-là, ils se sont mis à rebedouler, depuis le banc, jusque dans le pré au syndic. Arrivés là, ils ne se sont pas senti le courage d'aller plus loin, et ils ont piqué un clopet de première.

C'est là que Madame Justine, qui surveille les alentours avec ses jumelles, a feint de les découvrir par hasard. Elle a eu un mot, de ce petit genre rosse et aïdulé dont elle a le secret :

— *Quand je les ai trouvés, je me suis*

crue à la Conférence des Quatre !

Et c'est un mot qui risque de rester, d'autant plus qu'on a ajouté :

— *Les quatre grands étaient bien bas ! Ma foi !...*

St-Urbain.

Questions ?

par M. H. Kissling.

Il y a quelques mois, je posais deux questions dans le Conteuri.

A la première : Faut-il enseigner le patois dans les écoles ? les trois personnes qui ont exprimé leur opinion ont dit : non. Oh ! pas un non bien catégorique, bien convaincu : un non vaudois, quoi ! Mais personne n'a dit : oui. Seul M. Ch. Montandon émit le désir qu'on apprenne des chants patois dans les écoles. (Il me semble que c'est un peu de l'enseignement, ça !) On invoque qu'on n'a pas de matériel, qu'on n'a pas les hommes préparés pour cela, que les programmes sont déjà trop chargés (les programmes sont ce qu'on les fait : ils sont donc modifiables). Enfin, que le patois ne peut pas s'apprendre comme ça !

A ce dernier argument, je veux répondre en citant un fait : Récemment, un dimanche matin, à mon petit-fils de sept ans, je posais la question :

— Va-te a l'écola de la demeindze ?
— Oui, me répondit-il.

Surpris de cette réponse spontanée, je lui en demandais l'explication.

— Mais, dit-il, tu m'as demandé si je vais à l'école du dimanche, je t'ai dit oui.

Croyez-moi, chers lecteurs, c'était la première fois que je disais un mot en patois à cet enfant et personne d'autre ne lui en avait jamais dit.. Le patois s'apprend au contraire beaucoup plus facilement qu'une autre langue parce qu'il est le langage du pays.

* * *

La seconde question était celle-ci : *Un pédagogue se chargerait-il de rédiger un petit fascicule à l'usage du corps enseignant, comme le fait M. Camille Dourguin pour le provençal ?*

Personne n'a répondu ! Aïe !

Mais... un pédagogue qui parle peu,

que nous aimons et apprécions, nous prépare pour chaque *Conteur* un bréviaire que nous apprécions vivement.

Mais... dans le numéro de décembre, M. Gaspoz a fait, pour le patois valaisan, un petit article avec traduction absolument littérale, qui est un modèle de ce qu'il nous faut pour étudier. Si je suis bien renseigné, M. Gaspoz est instituteur.

Le jour où, à côté du bréviaire de M. Cordey, nous aurons en dialecte vaudois quatre articles dans le genre de celui de M. Gaspoz, mais n'occupant, en tout, pas plus de deux pages, nous posséderons l'équivalent de ce qui se fait en Provence. Que nos pédagogues patoisans y pensent.

* * *

Mais je voudrais dire aussi ma petite opinion au sujet de l'enseignement scolaire. Et je réponds : *oui*.

D'abord parce que c'est un mot agréable à dire. Et de le dire « oï » en patois, c'est toujours plus joli que le « vouèye » dont on a gratifié le parler vaudois — gratuitement — au début de ce siècle.